



Marie, Mère de la Méditation...

La Vierge Marie est l'archétype de toute méditation contemplative. Ce qui la caractérise le mieux, c'est cette phrase de l'Écriture : « *Elle conservait avec soin toutes ces choses et les méditait en son cœur* » (Luc 2, 19). Marie a soulevé le monde par la méditation...

Des années durant au Temple, par la méditation continuelle, elle consacre tout son être à Dieu ; elle connaît la Bible par cœur et par le cœur, comme l'indique le proto-évangile de saint Jacques... Méditer, pour elle, c'est offrir sa chair à Dieu pour qu'Il en fasse son Temple Saint ; c'est avant tout veiller dans l'Attente, la tension vers Celui qui doit venir et que les prophètes ont annoncé, focalisation extrême vers un seul point, hors de toute distraction... Et peu à peu, avec elle, notre être s'acheminera vers la virginité. Méditer, c'est devenir vierge, parce que précisément tout en nous entre dans le Silence. Mais pas n'importe quel silence... Celui que l'on chante dans la Liturgie orthodoxe lors de la Grande Entrée et qui traduit la quintessence même de l'attitude mariale dans la méditation : « *Que toute chair humaine fasse silence et se tienne dans la crainte et le tremblement. Qu'elle éloigne toute pensée terrestre, car le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs s'avance, afin d'être immolé et Se donner en nourriture aux fidèles.* » Marie est Vierge parce qu'elle a déposé tous les soucis du monde ; sa chair se tait dans l'immobilité : dépouillée du vain bavardage des pensées, des passions et des attirances terrestres, sa volonté propre s'anéantit et c'est au cœur de cette abnégation virginale, suprême lâcher-prise dans l'abandon, que les entrailles de Marie s'ouvrent au Silence Incréé...

« *L'Àu-delà au fond de nous-mêmes* » par père Alphonse et Rachel Goettmann, Béthanie p. 151-155

POUR TOUS, autour du lever et du Marie-Madeleine aux pieds du dans une contemplation aimante et



coucher, retrouver l'attitude de Seigneur et invoquer Son Saint Nom silencieuse

Maintenant, Seigneur, puisque bien peu de vos enfants pénètrent dans ce silence intérieur où s'accomplit votre œuvre la plus parfaite, vous savez combien je désire être de ce petit nombre. Une seule chose est nécessaire, demeurer en votre présence avec un cœur pur et simple. Rien ne vous est plus agréable que cela, et rien n'est plus utile à votre serviteur ; c'est un refuge très sûr contre les tentations. Même si cette simplicité de cœur et cette tranquillité ne m'étaient d'aucun profit, je devrais pourtant travailler de toutes mes forces à disposer mon cœur pour que vous le trouviez prêt et libre de toutes imaginations, afin de vous procurer vos délices, être avec les enfants des hommes.

Ô mon âme ! Tu souffres beaucoup parce que tu penses à trop de choses.

Quitte donc tout cela et ne pense plus qu'à l'unique nécessaire ; ainsi ton labeur sera moins dur. Mais si tu le veux, et si tu le peux, ne pense pas aux choses créées, et tu ne souffriras plus ; tu seras alors paisible dans le silence intérieur, dans le repos avec Dieu, lequel plaît au Seigneur plus que tout travail et tout exercice. Choisis donc ce que tu désires, car il plaît à Dieu par-dessus-tout que tu sois paisible, simple, libre de toute imagination et pensée.

« *Vers la Ressemblance* » de Denys le Chartreux aux éditions Parole et Silence, p. 66